

TON BEAU VISAGE ÉPOUVANTABLEMENT DE BÉTON

Perle des Antilles

toi qui as si souvent cultivé l'art de la mort
te voici mourant par milliers
sous le regard indifférent des dieux, où sont-ils ?
qu'ont-ils fait de toi qu'ont-ils entendu de ton cri ?
l'enchantement de ton ciel soudain a disparu
dans ton regard hébété de noir, crevé de sang
ton regard d'eau boueuse où s'est noyée la mer
sous des lames de poussière
devant ton soleil à pierre fendre

À genoux sur les gravats
portant ta croix sous des archives de douleur
quand la terre a tremblé furieusement traitresse
tu avais rendez-vous avec le désastre
la fêlure de tes os, le silence de sable mouvant
dis-moi comment fais-tu
pour ne pas blasphémer, lever le poing
vers nous sans grande pitié ni grand amour
de là où nous étions depuis toujours
si nombreux à t'abandonner ?

Te voici réduite à ta plus simple expression
toi et plus toi tout en étant toi, ce pied écrasé
cette main par grappes
au bout d'un chemin en décomposition
ton beau visage épouvantablement de béton
avec sa dernière scène autour de l'œil
le même vent, la même lune,
la même fatalité dans les mêmes mélodies
et pourtant tu sors en ruines
d'un paysage de rêve
rameutant les répliques telluriques
creusant la faille
où tu retomberas dans l'oubli
à travers les interstices de la carte du monde
et de nos mémoires

Tu n'as plus que ta langue d'origine
à te mettre sous la dent
mais tu cries dans toutes les langues
le triomphe poignant de la chair
y compris les zones sinistrées
que tu creuses à la petite cuillère
pour un lambeau d'espoir,
parfois

Perle des Antilles
ton pouvoir de séduction est redoutable,
toute l'humanité
envoûtée par l'horreur converge vers toi
mais demain ce sera la nuit
nous ferons comme si ça n'avait pas été
alors pardonne-nous
et prends la mesure de ton âme
toi la radieuse mutilée
en nous offrant ce que nous n'avons plus :
ton innocence d'enfant
transcendant la misère de tes miséreux
d'impérieuse résistance
à travers chaque catastrophe

ombres ardentes
incriminantes et lancinantes
tes cercueils
dans une solitude à mort,
ne me laissent plus dormir